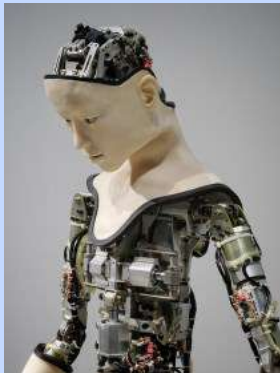





Revue de Nouvelle Acropole n° 351 – Mai 2023

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Les mots et l'impossible réalité
- **SOCIÉTÉ** : Le Chat GPT, nouvelle pilule bleue ?
- **ÉSOTÉRISME** : Entretien avec Antoine Faivre – L'ésotérisme hier et aujourd'hui 
- **PHILOSOPHIE** : Michel de Montaigne, une sagesse d'homme
- **PRATIQUE PHILOSOPHIQUE** : À quoi sert le jeûne ?
- **ARTS** : Les Filles du Nil, femme et société dans l'ancienne Égypte 
- **ÉCOLOGIE** : Mégabassines, vers une guerre de l'eau ? 
- **ÉCOLOGIE** : Le jour de la Terre 2023
- **À VOIR ET À ÉCOUTER, À LIRE**

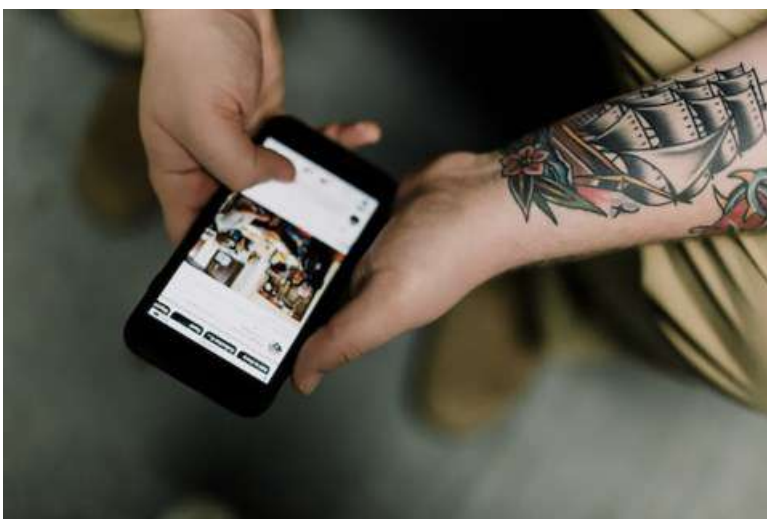
Éditorial

Les mots et l'impossible réalité

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France

« Aucune société ne peut être purgée de tout désordre ; il faut donc ruser avec lui à défaut de pouvoir l'éliminer. » Georges Balandier (ethnologue et sociologue français 1920-2016)



Il n'existe pas d'ordre sans ambivalence. Tout ordre, y compris l'ordre divin des religions anciennes et actuelles, est fondamentalement imparfait sur Terre. La mort à l'œuvre, la douleur, les catastrophes naturelles et les guerres témoignent de l'imperfection du monde et des hommes. Ordre et désordre, destruction et création se succèdent cycliquement depuis la nuit des temps. Ainsi, l'équilibre du monde est-il très fragile.

Le désordre n'est pas exactement le chaos dans lequel il n'y a ni ordre ni

désordre. Le désordre est la perturbation dans l'ordre, l'incertain dans le certain, le vacillement dans le stable, l'ambigu dans l'univoque, l'étranger dans le familier, la vulnérabilité dans la force.

Les forces du désordre portent en elles une vitalité nouvelle, un potentiel créatif, une remise en cause d'un ordre établi qui se sclérose. Elles incarnent le mouvement et l'échappée des cadres sociaux. Elles révèlent un désordre générateur contre la fermeture des systèmes.

Ces forces du désordre font partie des lois de la nature, de la société et des êtres humains. Si nous apprenons à nous les concilier à travers une médiation créatrice, elles deviennent forces de renouveau. Une manière de les intégrer et de leur donner un sens est le récit qui apporte un semblant d'ordre. Ainsi sont nées les mythologies, les célébrations, les appels à une destinée commune.

Roger-Pol Droit et Monique Atlan viennent de publier *Quand la parole détruit* (1). Ils nous alertent sur une crise de la parole qui, aujourd'hui, risque de nous conduire vers un système fermé et cloisonné par l'absence de dialogue et de médiation. Or, si les sociétés ou les êtres humains se renferment sur eux-mêmes, ils risquent de déchaîner des forces de désordre très violentes qui peuvent les mettre en péril.

« Pour avoir le sentiment d'exister, il faut désormais donner son avis sur tout et s'autoproclamer expert en tout domaine. [...] Dans le même temps, la parole se libère [...] mais en s'accompagnant d'un effet de "meute", favorisé par l'anonymat et le virtuel, qui aboutit à une déresponsabilisation. » (2)

Les auteurs nous mettent en garde contre la tentation dominante « d'annuler l'autre, de le "canceller" (3) ». En fait, les mouvements woke ou autres espèrent qu'en changeant les mots, on changera le réel. Ils véhiculent l'idéal (impossible) d'un monde de fiction pure et de parole épurée, enfin délesté des traces du poids du passé. Rien ne devrait choquer et tout désagrément doit être effacé. Mais les nouveaux gardiens de la parole qui plaident pour un nouvel ordre incontestable sont, curieusement, la matrice de nouveaux désordres stériles.

Nous vivons une crise du réel. Ils veulent faire *comme si* les forces du désordre n'existaient point, tout en véhiculant dans leurs propos et leurs actes une puissante violence qui nie l'autre ainsi que toute forme de confrontation d'idées. Les plateformes et les réseaux sociaux sont leurs moyens d'expression. Ils évitent tout contact avec des personnes qui ne sont pas de leur avis en instaurant une réalité virtuelle.

Paradoxalement, cette manière de s'exprimer contribue à développer des êtres esseulés. Ceci nous rappelle les propos de la philosophe Hannah Arendt qui expliquait que l'avènement du totalitarisme ne pouvait se faire qu'à travers une société d'hommes et de femmes esseulés, c'est-à-dire incapables de dialoguer avec eux-mêmes et ne se sentant exister qu'à travers les manifestations de masses.

La soif de violence et de haine est aujourd'hui affichée sans complexe et sans pudeur.

Comme nous le savons, les algorithmes font des recherches de contenu en fonction des opinions des personnes qui sont sur les réseaux, amplifiant alors le contact virtuel entre des personnes qui veulent se rassurer sur leurs croyances. Elles ne cherchent pas des preuves pour étayer leurs pensées, mais des « amis » qui pensent comme elles.

Il est urgent de devenir ami de la philosophie, de quitter le monde lucratif des algorithmes et de commencer à penser par soi-même, en s'éloignant de toute forme de séparativité, de haine et de violence.

(1) Paru aux Éditions de L'Observatoire, 2023, 320 pages

(2) Roger-Pol Droit et Monique Atlan : *Il y a une fragilité de la démocratie liée à la parole*, par Alice Develey, paru dans le Figaro du 22 avril 2023

(3) De l'anglais *cancel* : annuler

Société

Le Chat GPT, nouvelle pilule bleue ?

Sylvianne CARRIÉ

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Le « chat GPT », robot conversationnel en ligne, offre des réponses très convaincantes à n'importe quelle question, savante ou farfelue : l'intelligence artificielle peut-elle supplanter l'intelligence humaine ?



Ce robot, d'une éloquence stupéfiante, en accès libre et gratuit, a ébahi des millions d'internautes. Il est capable de résoudre toutes sortes de problèmes à l'aide d'algorithmes qui traitent en un instant d'énormes masses de données. Mais si cette intelligence artificielle peut nous surpasser dans bien des domaines cognitifs précis (sciences, histoire, langues...) elle ne saura pas répondre à une question d'ordre moral ou de type philosophique comme la nature du Bien. Elle se contentera

seulement de citer et de croiser toutes les définitions et références sans jamais se positionner en conscience.

Pourtant, comme le développe Luc Ferry (1), « le rêve des posthumanistes, qui professent un matérialisme radical serait de parvenir à une Intelligence artificielle forte dotée comme la nôtre de conscience de soi, de libre arbitre et d'émotions, mais "incarnée sur une base non biologique"»; une post-humanité dont nous deviendrions bientôt, comme le prophétise avec anxiété Elon Musk, « les animaux domestiques ».

Nous simplifier la vie ou en perdre l'essence ?

L'intelligence artificielle apparaît aujourd'hui comme une aubaine pour les curieux, les étudiants qui peuvent obtenir sans effort un développement hyper documenté sur n'importe quel sujet. Toutefois, pour Isabelle Gregor (2), son but ne serait pas seulement de nous simplifier la vie et de nous épargner la peine d'apprendre et d'étudier, le robot de l'intelligence artificielle rendrait inutile notre intelligence limitée : « Pour les uns, il est juste un nouvel outil mis au service, non de notre besoin de culture, mais de notre paresse. [...] Pour les autres, il n'est qu'un instrument de pouvoir, [...] à visée messianique. »

Un instrument de pouvoir ?

Une chaîne de télévision a questionné le chat GPT sur la validité d'un certain médicament décrié par les autorités scientifiques : la réponse a souligné l'absence de preuves avérées sans même mentionner les autres angles d'approche et le retour du terrain sur cette question controversée.

« Il (chat GPT) est incapable de prendre en compte la diversité, la relativité et la variabilité des points de vue. [...] Notre perroquet savant ignore l'ironie, le doute, le second degré et les sous-entendus qui font toute la richesse d'un discours. Mais on est encore loin du second sens donné depuis l'Antiquité à l'intelligence : il s'agit de ce fameux "bon sens" qui nous permet de repérer les évidences. » (3)

Les machines peuvent-elles penser ?

Pour Mayor (4) « la révolution numérique ne serait qu'une actualisation dans le présent d'anciennes technologies. [...] Une réinvention plus qu'une révolution. [...] Les technologies déjà investies des espoirs de l'humanité d'être assistée voire suppléée dans ses tâches physiques (par les robots) et intellectuelles (par l'Intelligence artificielle). » Les avancées technologiques, disait Jorge Livraga (5), ne présument pas de la conscience de l'homme, mais n'en sont que les instruments, de même que l'outil n'est qu'une prolongation de la main. Et ce qui l'a conçu est l'intelligence humaine et non la machine. Dans ce même ordre d'idée, Mayor ajoute que les transformations technologiques ne provoquent pas de mutations mécaniques des modèles de comportements humains (6).



Une vision de progrès ou de barbarie ?

Comme le dénonce Marc Cherki (7), les risques seraient que cette technologie soit utilisée à de mauvaises fins : l'adage rabelaisien « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » est d'actualité. De nouvelles armes numériques seront à la portée d'États voyous ou totalitaires, de cybercriminels et d'organisations terroristes sous forme de surveillance, d'influence, ou d'attaques numériques.

Ils veulent appuyer sur pause

Elon Musk et des centaines d'experts mondiaux ont exprimé leur inquiétude, évoquant des risques majeurs pour l'humanité : course incontrôlée pour développer et déployer des cerveaux numériques toujours plus puissants, que personne – pas même leurs créateurs – ne peut comprendre, prédire ou contrôler de manière fiable. « Devons-nous risquer de perdre le contrôle de notre civilisation ? » (8). À jouer les apprentis sorciers, ne risque-t-on pas de se faire dépasser par sa créature ?

GPT versus Socrate ?

Miguel de Lucas (9) estime quant à lui que le philosophe grec aurait combattu l'intelligence artificielle au nom de la vertu et de la justice. On peut imaginer Socrate harcelant Chat GPT comme un taon (s'il avait eu internet), le poussant dans ses retranchements jusqu'à l'amener à des contradictions flagrantes. Socrate aurait reconnu ses vieux ennemis dans le chat GPT : les sophistes, ces habiles rhétoriciens, marchands de savoir qui ne voyaient dans la connaissance qu'un moyen de convaincre et d'exercer une influence, sans souci aucun de vérité.

Or, pour de Lucas, « cette lutte infatigable pour la vérité est ce qui nous rend humains. C'est cette essence qui nous distingue de ces machines pensantes aussi intelligentes qu'idiotes, aussi riches de données que vides d'idées. » On trouve dans *Phèdre* de Platon, par la bouche de Socrate, l'expression de ses inquiétudes sur la confusion entre la fausse science et la véritable connaissance qui est intérieure : « Cet art (l'écriture) produira l'oubli dans l'âme de ceux qui l'auront appris, parce qu'ils cesseront d'exercer leur mémoire. Quand ils auront, en effet, beaucoup appris sans maître, ils s'imagineront devenus très savants, et ils ne seront pour la plupart que des ignorants. »

Alors que manque-t-il à chat GPT ?

Pour Xavier Pavie (10), le jugement est sans appel : « le Chat GPT ne se prononce pas, il accumule des propos, il n'a aucune conviction. Il est incapable d'associer volition et qualité et encore moins de comprendre le sens. [...] L'enjeu de ce débat est de souligner notre paresse intellectuelle, le confort dans lequel nous nous laissons aller en nous réfugiant derrière des textes, de l'apprentissage sans conviction. La seule valeur ajoutée de l'espèce humaine est l'imagination ».

Enfin il manque à Chat GPT la conscience de soi et l'intelligence du cœur, caractéristiques essentielles de l'être humain ! Nos robots pourront nous servir la sauce, mais n'inventeront jamais la recette.

- (1) Luc Ferry, *Les trois visages de l'intelligence artificielle*, Le Figaro, 05/04/2018
- (2) Isabelle Grégor, *Chat GPT : ami ou ennemi ?* Hérodote, 05/03/2023
- (3) Luc Ferry, *Avec Chat GPT, allons-nous vers l'I.A. forte ?*, Le Figaro, 23/02/2023
- (4) Isabelle Grégor, *Chat GPT : ami ou ennemi ?*, Hérodote, 05/03/2023
- (5) J.A Livraga, écrivain et philosophe, fondateur de Nouvelle Acropole
- (6) Lionel Obadia, professeur en Anthropologie sociale et culturelle, Université Lumière Lyon 2, *Chat GPT : (encore) une « révolution anthropologique » ?* The Conversation, 22 février 2023
- (7) Marc Cherki, *Une vision terrifiante de l'intelligence artificielle*, Le Figaro, 22/02/2018
- (8) France-info avec AFP, publié le 29/03/2023
- (9) Miguel de Lucas, *Pourquoi Socrate aurait détesté Chat GPT* : El Pais Madrid, 17/01/2023
- (10) Le point de vue de Xavier Pavie, les Échos, 4 avril 2023

© Nouvelle Acropole



Stages d'été à la Cour Pétral
Corps – Art - Esprit
Du samedi 8 juillet au mardi 11 juillet 2023

À l'orée du Perche, ancienne abbaye trappistine, la Cour Pétral est nichée dans quatre hectares de verdure et de parcs aux arbres centenaires qui offrent un cadre privilégié de calme et de tranquillité. Le cloître et son église entourés de bâtiments de caractère qui accueillent les stages, créent une atmosphère propice au ressourcement.

Stages proposés :

- Qi-Qong « Bien-être et santé »
- Astrologie et connaissance de soi
- Mosaïque ornementale
- Contes : entre philosophie et mythologie
- Aquarelle : carnet de voyage
- Chant libre

Tarifs :

- Tarif normal : 335 €
- Tarif réduit : 280 € (étudiant, adhérent NA, membre NA)

Au moment de l'inscription : verser acompte de 100 €.
Règlement du complément au plus tard le samedi 30 juin 2023
Informations et Réservations :
Tél. : 06 64 68 00 75
E mail : contact@nouvelle-acropole.fr

Ésotérisme

Entretien avec Antoine Faivre – L'ésotérisme hier et aujourd'hui

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France



À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12789283-l-esoterisme-hier-et-aujourd-hui-deuxieme-partie.mp3?download=true>

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, nous vous proposons de redécouvrir des entretiens des personnalités du domaine de la spiritualité et de l'ésotérisme. Nous republions en plusieurs articles un long entretien de Fernand Schwarz avec un grand spécialiste de l'ésotérisme, Antoine Faivre. Cet article explique le Corpus ésotérique et ses courants historiques.



Antoine Faivre (1934-2021), historien et écrivain français fut attaché de recherches au C.N.R.S. professeur d'Université en France et à l'université de Berkeley aux États-Unis. À l'École Pratique des Hautes Études, il a dirigé l'Histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine. Il a fondé la revue semestrielle A.R.I.E.S. (1), les « Cahiers de l'Hermétisme » et la « Bibliothèque de l'Hermétisme » (2).

Fernand Schwarz, philosophe et auteur de nombreux ouvrages a interrogé Antoine Faivre sur l'ésotérisme. Cet article fait suite à l'article publié le mois dernier (3) et définit le corpus ésotérique et ses courants historiques.

Le Corpus ésotérique et ses courants historiques

Le fait d'interroger sur les éléments constitutifs de cette forme de pensée qu'est l'ésotérisme permet d'éviter un piège redoutable, à savoir définir l'ésotérisme en fonction d'éléments doctrinaux. Il permet aussi de rassembler sous la notion d'ésotérisme des œuvres et des penseurs qui ont cet air de famille défini par ses éléments constitutifs, ces derniers ne se définissant pas à partir de positions doctrinales, mais de données empiriques.

Revue Acropolis : *Ces œuvres et ces penseurs sont ce que vous appelez le corpus ésotérique, mais pouvez-vous nous dire quel est ce corpus ?*

Antoine Faivre : C'est seulement à partir de la fin du XV^e siècle que des spirituels (humanistes, pour beaucoup) s'efforcent de mettre ensemble un certain nombre de sciences de type « ésotérique » pour constituer une sorte de corpus spécifique. Par exemple à la fin du XV^e siècle, Marcile Ficin qui traduit les écrits grecs attribués à Hermes Trismégiste datant des II et III^e siècles de notre ère, les accommode au christianisme, pratique une forme de concordisme et disserte sur ces textes en même temps que Platon et sur des textes fondamentaux que sur Platon et sur des textes fondamentaux du christianisme. Il le fait dans un esprit éclectique. Mais, de toute manière, il y avait toujours eu ce qu'on pourrait appeler les « grands fleuves », ou « sciences traditionnelles ».

- L'alchimie, qui avait pourtant beaucoup disparu de la scène en Occident entre le VII^e et le XII^e siècle.

- L'astrologie qui, elle, était restée bien vivante. Il s'agit évidemment ici, dans le contexte ésotérique, non pas de l'astrologie purement divinatoire (qui elle aussi a toujours existé), mais de l'astrologie vécue comme vision du monde, d'un *unus mundus*, un monde Un, mais complexe, feuilleté, hiérarchisé. Avoir une vision ésotérique de l'astrologie, c'est s'ouvrir à l'univers entier, à ce tissu de connexions et de résonance ; d'une manière qui transforme l'individu.

- C'est aussi, la numérologie, la science de nombres (dans un sens pythagoricien), à laquelle sont liées, bien sûr, diverses formes d'ésotérisme musical.

- C'est enfin la *Magia* (la magie), non pas tellement méthode en vue d'obtenir tel ou tel effet merveilleux. Mais surtout appréhension du monde comme ensemble de connexions symboliques, perception de la Nature comme être vivant, en même temps qu'action sur soi-même et sur le monde, dans un sens bénéfique. Ce qui est spécifique à l'Occident, c'est que ces trois grands fleuves ont engendré un certain nombre de rivières, de courants, propres à l'Occident.



A. : *Quels sont ces courants ?*

A.F. : C'est le courant hermétiste au sens précis de réception, commentaires, continuation, de la tradition des textes hermétiques écrits à Alexandrie au début de notre ère et dont l'auteur mythique est Hermès Trismégiste. Marsile Ficin est l'origine de ce renouveau. C'est la Kabbale chrétienne, surtout à partir du XVI^e siècle, ce grand corpus de textes et de pratiques spirituelles qui résultent d'un mariage entre Kabbale juive (la théosophie juive) et le christianisme. C'est le paracelsisme, et dans son sillage, les philosophies de la nature comprises dans un sens ésotérique, dont la philosophie de la nature (romantique allemande) au début du XIX^e siècle sera d'une certaine manière le prolongement du XVII^e siècle, et dans sa mouvance la multiplication en Occident des sociétés initiatiques et des enseignements qu'elles transmettent.

A. : *À quels besoins ces courants correspondent-ils ? Pourquoi ne se développent-ils qu'à ce moment-là et pas avant ?*

A. F. : L'idée d'une *philosophia perennis* ou *occulta* naît déjà au XV^e siècle et se trouve très affirmée au XVII^e siècle. (Remarquons que le mot « ésotérisme » lui-même est récent et n'apparaît, comme Jean-Pierre Laurant l'a récemment repéré, qu'en 1828). Au XVII^e siècle, on voit se multiplier les éditions, les grandes anthologies de textes alchimiques. Or, cette forme de pensée se trouve de plus en plus en rupture avec la ou les pensées officielles. Pourquoi justement au XVII^e siècle ? Parce que c'est à cette époque que se met en place, d'une manière beaucoup plus systématique qu'avant, un imaginaire officiel qui est celui d'une mécanisation du monde. C'est l'époque du cartésianisme. Ce processus était déjà en gestation, quoique d'une façon timide, depuis le XII^e siècle, avec l'École de Salerne en Italie puis il s'est raffermi avec l'influence de l'averroïsme (4), c'est-à-dire d'une forme d'aristotélisme qui va devenir dominante. Cet imaginaire officiel vide l'univers de ses réseaux symboliques : les planètes ne sont plus animées par des anges recteurs, l'intellect agent qui nous relie aux niveaux supérieurs n'existe plus. Comme la forme de pensée ésotérique est en rupture avec l'imaginaire officiel, certains éprouvent le besoin de rassembler, de mettre en commun, des connaissances de type ésotérique. Cela dit, on aurait pu ne pas opposer science et ésotérisme, mais les considérer comme deux formes de pensée susceptibles de cohabiter.

À ce propos, un exemple particulièrement significatif dans la seconde moitié du XVII^e siècle est donné par Newton. Newton est un savant ouvert qui aime débattre des questions scientifiques et qui consacre aussi une grande partie de sa vie à l'alchimie, fréquente des alchimistes et met en commun ses connaissances avec les leurs. Les deux visions peuvent pour lui aller ensemble. Auparavant, dans un de ses ouvrages, Kepler disait (je cite en paraphrasant) : « On rejette l'astrologie parce que je fais des mathématiques célestes, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Ce n'est pas parce que l'astronomie a raison que l'astrologie a tort. Ce sont deux niveaux différents ». Il existe encore parfois, aux XVI^e et XVII^e siècles, une sorte de parallélisme entre les deux. Mais il y a surtout de plus en plus opposition. Et l'imaginaire mécaniste du monde a de plus en plus tendance à rejeter l'autre forme de pensée, que j'appelle ésotérique, à vouloir la réduire.



Au XVIII^e siècle, époque prométhéenne, marquée du sceau des « Lumières », on voit, en contraste, se multiplier les sociétés initiatiques, maçonniques, paramaçonniques. C'est le prolongement, l'accentuation, de cette rupture. L'apogée de la vision scientifique, réductionniste et mécaniste du monde se situe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e avec le scientisme. Aujourd'hui, en cette fin de XX^e siècle, l'occasion est donnée d'un retour à une tolérance, qui s'exprime sous la forme d'une coexistence –

plus ou moins pacifique pour l'instant – entre la forme de pensée de type ésotérique et la forme de pensée scientifique au sens classique du terme. De plus en plus, on essaie même de trouver des ponts entre les deux. Un des exemples les plus intéressants est le livre de Besarab Nicolescu, *Science, conscience et évolution, Essai sur Jakob Boehme* (5).

L'ésotérisme, une voie de marge et de réaction

A. : *En résumé, plus l'institution s'organise autour d'un schéma mécaniste et réducteur, plus l'ésotérisme apparaît comme une voie de marge et de réaction par rapport à cette institutionnalisation. C'est pourquoi au XIX^e siècle, on a des courants anti-officiels radicaux... Même René Guénon paraît radical par rapport à l'officialité...*

A. F. : Le cas de Guénon est ici très intéressant, justement parce que sa réaction est tellement violente contre l'imaginaire scientifique en place qu'il se désintéresse, du même coup, de la science et de la Nature. Le courant guénonien est un phénomène nouveau dans l'ésotérisme occidental dans la mesure où il met entre parenthèses le second élément constitutif de l'ésotérisme, à savoir la Nature. C'est pour cela que sa position est ambiguë à l'intérieur de cet ésotérisme occidental (il a complètement passé sous silence la philosophie allemande, alors que les pays germaniques ont été le réservoir d'un ésotérisme qui mettait fortement l'accent sur cette Nature).

(1) Revue d'information de l'Association pour la Recherche et l'Information sur l'ésotérisme

(2) Parue chez Albin Michel. Outre de nombreux articles, Antoine Faivre est l'auteur de neuf ouvrages dont les trois derniers sont : *Accès à l'ésotérisme occidental*, Éditions Gallimard, 1986 ; *Toison d'or et alchimie*, Éditions Arché, Milan/Paris, 1990 ; *L'ésotérisme*, Éditions PUF, collection Que sais-je ?, 1992

(3) Paru dans la revue Acropolis N° 349 (03/2023): <https://www.revue-acropolis.fr/entretien-avec-antoine-faivre-lesoterisme-hier-et-aujourd'hui/>

(4) Averroès, philosophe arabe du XII^e siècle, est l'auteur des Commentaires sur Aristote, œuvre qui le rendit célèbre dans les écoles du Moyen-Âge

(5) Paru aux Éditions du Félin en 1988

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

À lire

L'ésotérisme et la spiritualité de l'ère du Verseau

Alain BRETHERS

Éditions Oriane, 2021, 728 pages, 34 €



Ce livre aborde différents thèmes, en partant de la place de l'homme dans la symphonie cosmique et les liens qui existent dans l'univers entre les différents règnes de la nature. Il tente de rapprocher la métaphysique, la psychologie et la spiritualité et montre que tous les thèmes abordés sont en interdépendance les uns avec les autres. L'ère du Verseau dans le titre évoque l'influence des courants vibratoires de la constellation du Verseau sur l'humanité, sur la conscience et la société.

Philosophie

Michel de Montaigne, une sagesse d'homme

Michèle MORIZE

Formatrice à Nouvelle Acropole

Dans son infatigable exploration de l'esprit humain, Michel Eyquem de Montaigne, cet érudit nourri des classiques de l'Antiquité, utilisa sa propre expérience pour sa quête philosophique et sa compréhension de l'esprit humain.



On reconnaît dans ses écrits, *Les Essais*, les lignes majeures de la culture humaniste, qu'il avait lui-même reçus de son père : la dimension philosophique et morale visant à perfectionner l'homme, à le rendre « plus humain », et l'usage de la raison en tant qu'instrument donnant accès à la maîtrise de sa nature et à la connaissance des fondements d'une vie droite et heureuse.

La formation d'un esprit libre

Jusqu'à l'âge de six ans, le jeune Montaigne reçut une éducation uniquement en latin, réveillé le matin par des musiciens pour éviter l'agression d'un réveil plus ordinaire. Une éducation singulière pour l'époque, destinée à former un esprit libre, inspirée du philosophe Érasme de Rotterdam, qui s'opposait au dur apprentissage de la scolastique médiévale faite de répétition et de discussion systématique.

Il étudia probablement le droit et les lettres classiques à Paris et devint conseiller de la Cour des Aides à Périgueux, puis conseiller au Parlement de Bordeaux, assurant ces fonctions pendant une quinzaine d'années.

L'ami philosophique

Au Parlement de Bordeaux il fit la connaissance de celui qui allait devenir le grand ami de sa vie, le politicien et écrivain humaniste Étienne de La Boétie et c'est aussi cette particularité de Montaigne : l'amitié philosophique.

La Boétie était un homme de nature curieuse, fervent libertaire et connaisseur des classiques grecs et latins. Il exerça sur Montaigne une forte influence intellectuelle. Ardent défenseur de la tolérance religieuse, il intervint dès 1560 dans les négociations entre notables catholiques et huguenots, au côté d'un autre humaniste français, Michel de l'Hospital (1505-1583).

Liés par l'amitié, Montaigne et La Boétie eurent aussi une relation épistolaire sur les sujets les plus variés. Son œuvre majeure, *Les Essais* est nourrie de leur correspondance. Plus tard, Montaigne reconnaîtra qu'il n'aurait pas écrit ses *Essais* s'il avait conservé un ami à qui écrire des lettres. En effet, dans une certaine mesure, ils furent probablement rédigés pour surmonter la perte de son ami, emporté en 1563, à l'âge de 32 ans, par la peste a-t-on dit, mais plus probablement par une grave dysenterie.

La mélancolie de l'absence

La mort brutale de La Boétie plongea Montaigne dans une mélancolie et une solitude qui ne le quittèrent plus. Il écrira : « si l'on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant : "Parce que c'était lui, parce que c'était moi" ».

Montaigne dédia à son ami le meilleur hommage qui fût, et qu'il lui avait promis sur son lit de mort, en publiant son unique œuvre connue, écrite en 1548 : Le *Discours de la servitude volontaire*, mis sous presse en 1573. Ce texte, centré sur les mécanismes de domination des régimes tyranniques, propose de cesser de coopérer avec le despote pour mettre fin à sa domination.

Comme la personnalité elle-même et la pensée de La Boétie, cette idée influença sans doute son ami Montaigne qui tenait à ne pas dépendre d'un roi ni des puissants et se souciait de préserver le bien le plus sacré pour être soi-même : la liberté.

Le refuge de l'écriture

La perte de son ami La Boétie en 1563, puis celle de son père, cinq ans plus tard le touchèrent si profondément qu'elles ont probablement été à l'origine de sa décision de se retirer de la vie publique. En 1571, il vendit sa charge au Parlement de Bordeaux, comme cela pouvait se faire à l'époque, pour s'installer dans le château de son enfance, afin d'assouvir son désir d'écrire avec la tranquillité et le recueillement nécessaires à l'étude et à la réflexion.



Son œuvre, *Les Essais*, comprend 107 textes, indépendants les uns des autres et pouvant se lire séparément, brossant le tableau d'une réalité complexe, tamisée par l'expérience personnelle de l'auteur qui qualifie lui-même son œuvre de « livre de bonne foi », sans prétention.

Une influence ininterrompue au fil des siècles

L'influence de Montaigne n'a jamais cessé depuis ses premières parutions. Les penseurs du XVII^e siècle se sont nourris de ses écrits, qu'il s'agisse de Pascal, qui en parlant de Montaigne se référait « au sot projet qu'il a eu de se peindre lui-même », mais qui avait *Les Essais* sur sa table de chevet ! Ou qu'il s'agisse de tous ceux dont il a inspiré les réflexions, comme Descartes dans son doute méthodique, La Rochefoucauld dans ses *Maximes*, La Bruyère dans *Les Caractères ou Les Mœurs de ce siècle*, Molière en quête d'équilibre entre épicurisme et rationalisme, et même La Fontaine dans ses *Fables*.

Dès le XVIII^e siècle, en plein siècle des Lumières, Voltaire se référait au charmant projet que Montaigne avait eu de se peindre, car en se peignant il avait peint la nature humaine. Et un siècle plus tard, Nietzsche déclarait que le fait qu'un pareil homme ait écrit augmentait véritablement la joie de vivre sur terre.

Au XX^e siècle encore on retrouve son influence dans la pensée de Paul Valéry, dans les aphorismes d'André Gide ou la conception du temps de Marcel Proust et nous pouvons relever que les éditions successives des *Essais* sont encore bien accueillies chez nos contemporains du XXI^e siècle....

Les « Essais », une sagesse humaine

Son objectif fut de se connaître soi-même et de s'accepter. Son attitude envers la nature était ouverte, avide de découvrir la diversité du monde. Il acceptait l'ordre naturel des choses, la place de l'homme et de chaque peuple, de chaque groupe humain dans la nature.

Il s'opposa farouchement à la colonisation violente de l'Amérique et des autres continents, ainsi qu'à toute forme de violence. Le voyage et le contact avec d'autres peuples étaient essentiels pour parvenir à une connaissance de l'homme et de la nature, à condition de se produire dans le plus grand respect des différentes façons de vivre.

Son idée de la sagesse s'attache fondamentalement à la notion d'équilibre. L'image de la balance, portant le même poids sur chaque plateau, qui est exposée dans sa bibliothèque et guide sa pensée : il prêcha toujours la modération, le respect de l'ordre naturel des choses, non seulement par la théorie, mais aussi par l'exemple. Apprendre à vivre et à mourir devait constituer l'objectif de la recherche épistémologique et ontologique de l'homme.

À lire

- Collectif, *Montaigne, il n'y a pas de vérités absolues*, Éditions RBA, Collection *Apprendre à philosopher*, 2016
- Joseph Macé-Scaron, *Montaigne, notre nouveau philosophe*, Édition Plon, 2002
- Sous la direction d'Albert Thibaudet et Maurice Rat *Montaigne, Œuvres complètes*, Éditions Gallimard, Collection *La Pléiade*, 1962

Pratique philosophique

À quoi sert le jeûne ?

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

Pratique redevenue à la mode, sous diverses modalités, le jeûne est aujourd'hui plébiscité ou décrié. Et si on essayait de retracer ses contours historiques et de réfléchir sur son sens ?



S'effacer et se détacher

Le mot jeûne vient du latin *jejunare* « jeûner, faire abstinence », au figuré « se priver, se tenir à l'écart de ». En effet, il s'agit de l'acte de privation, volontaire ou non, de nourriture, accompagné ou pas, d'une privation de boisson.

Tout au long de l'évolution humaine et aussi d'autres espèces animales, on constate l'adaptation au jeûne. Cette faculté de stocker des réserves a permis à l'humain de survivre et même de se développer dans des conditions très rudes, autant en Europe que dans de nombreux pays aux faibles ressources.

La littérature scientifique ne se prononce pas sur les bienfaits ou méfaits de cette pratique, mettant en garde contre tous les excès, même si le jeûne est employé dans des pays tels que l'Allemagne comme complément thérapeutique aux chimiothérapies.

Le jeûne dans les religions d'Orient

Toujours est-il qu'on le trouve présent dans toutes les grandes religions d'Orient et d'Occident depuis la nuit des temps, pour une pratique régénératrice de purification physique et morale.

Pour l'hindouisme, il fait partie de ses rites et celui qui jeûne, dans un esprit de dévotion envers la divinité, se libère des péchés de nombreuses incarnations. Le jeûne est en rapport avec la volonté ascétique de se libérer du cycle des incarnations.

Dans le *Yoga-Sûtra* de Patanjali, on explique comment dissoudre toute sensation de faim et de soif par le *samyama* (concentration, méditation, extase/samadhi).

Dans le bouddhisme, le prince Siddhârta vécut six années de pratiques ascétiques austères qui l'ont conduit aux portes de la mort, jusqu'à accepter de reprendre un peu de nourriture. Ayant atteint l'illumination et devenu le Bouddha, il transmet la doctrine du juste milieu : rien de trop. Les pratiques de jeûne étaient surtout réservées aux moines.

Dans le bahaïsme (1), le jeûne est une période de méditation et de prière durant laquelle les pratiquants s'efforcent de réorganiser leur vie et de régénérer leur énergie spirituelle.

Le jeûne dans les religions de Moyen Orient et d'Occident

La religion gréco-romaine intègre des pratiques de jeûne, notamment dans les cultes des mystères d'Éleusis, orphiques, et bien d'autres, comme voie de purification. Il existe une déesse, *Nestis*, « la jeûneuse », qui est le jeûne divinisé.

Le judaïsme prône le jeûne à l'occasion de certaines fêtes religieuses. Il est associé au deuil.

Le christianisme l'intègre comme une pratique de pénitence pour prendre conscience de ses manquements et se rapprocher de Dieu.

Pour Augustin, si le jeûne permet d'affirmer notre insignifiance et notre vanité par rapport à Dieu, il existe aussi une seconde espèce de jeûne, qui permet de goûter des douceurs spirituelles de la sagesse et de la vérité, en découvrant à l'homme sa véritable nature spirituelle.

L'islam le considère comme l'un de ses cinq piliers et il correspond à une période d'amélioration de remise en question de soi pour le croyant. Pendant le mois du ramadan, on ne doit pas simplement s'abstenir de nourriture et de rapports sexuels, mais aussi d'offenser autrui par des paroles ou des gestes.

Le jeûne philosophique

Les philosophes vont pratiquer le jeûne purificateur et régénérateur à l'instar des religions, mais également comme exercice spirituel de pratique de détachement du monde et de maîtrise de soi.

Pour Pythagore et ses disciples, le souci de purification et son corrélat, l'ascèse du corps et de l'esprit font partie intégrante du mode de vie, dont le jeûne.

Epictète accorde de l'importance aux exercices de jeûne, en tant que pratique philosophique qui entraîne à la maîtrise de soi : « Jeûne, bois de l'eau ; abstiens-toi une fois entièrement de désirer, pour avoir un jour des désirs conformes à la raison » (2).

Schopenhauer considère que notre existence est sous-tendue par une volonté insatiable et que pour échapper à ce cycle infernal, il faut détruire le « vouloir vivre » par la mortification de la volonté. Dans ce cadre, le jeûne, pratiqué par les ascètes chrétiens, bouddhistes et hindouistes, est une forme de purge de la volonté désirante.

Friedrich Nietzsche, au contraire, voit dans le jeûne une technique pour exalter les désirs, car il stimule les forces vitales.

Emmanuel Levinas offre une approche tournée vers autrui : la privation du jeûne devient don de soi, sacrifice. « Donner, être pour l'autre, [...] c'est arracher le pain de sa bouche, nourrir la faim de l'autre de mon propre jeûne. » (3). Le jeûne devient éthique, conscience rédemptrice d'une responsabilité à l'égard d'autrui.

La nature symbolique et initiatique du jeûne

Le philosophe Abdennour Bidar, inspiré par la sagesse soufie, parle du sens du jeûne dans son dernier ouvrage *Les Cinq piliers de l'islam et leur sens initiatique* (4).

« Ainsi, le jeûne n'est pas essentiellement l'abstention de boisson et de nourriture, mais l'abstention intérieure de toute autre préoccupation que la quête de la vérité, du divin, la consécration de soi à une méditation sur le sens de l'existence. Cela veut dire subtilement que l'être humain est appelé à une prise de conscience fondamentale, qui est que notre nourriture essentielle est spirituelle et non pas matérielle, que nous devons donc autant nourrir notre esprit que notre corps. Jeûner, c'est ainsi apprendre à se nourrir différemment, et le mois de ramadan nous propose à cet effet de dédier un temps de notre année à un changement de polarité et de rythme, moins actif, moins agité, moins dispersé, et plus contemplatif : une abstinence de l'inessentiel, et une cure d'essentiel. » (5)

Au-delà de toutes les appartenances religieuses, la réflexion philosophique de fond, pour notre temps de divertissement, de dispersion, d'avidité vorace et de tyrannie des émotions, est de nous demander si nous n'avons pas besoin de ce temps de silence, d'introspection, de saine vacuité pour un retour à l'essentiel, à ce qui ne se voit qu'avec les yeux du cœur.

(1) Religion monothéiste d'origine iranienne du XIX^e siècle qui proclame l'unité spirituelle de l'humanité

(2) *Entretiens*

(3) François Poirié, *Emmanuel Levinas, Essai et entretiens*, Éditions Livre de poche, 2006

(4) *Les Cinq piliers de l'islam et leur sens initiatique*, Albin Michel, 2023

(5) Youness Bousenna *Abdennour Bidar : « Le ramadan possède une signification de nature symbolique et initiatique »*, Le Monde, 26/03/2023

Arts

Les Filles du Nil, femme et société dans l'ancienne Égypte

Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France



À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12789150-les-filles-du-nil-femme-et-societe-dans-l-egypte-ancienne.mp3?download=true>

« On n'apprend pas à connaître le cœur d'une femme, pas plus que quiconque ne connaît le ciel ».
Proverbe égyptien.

Gardienne du mystère, faiseuse de liens, porteuse de vie, la femme de l'Égypte pharaonique a porté haut le message de la plus belle spiritualité.



L'excellente exposition *Filles du Nil* présentant plus de 300 objets en provenance de 17 musées du monde a rendu hommage aux Femmes en Égypte à Madrid en 2022 (1).

Cette riche exposition est organisée en cinq sections richement illustrées et avec des apports pédagogiques innovants :

- Le rôle de la femme dans la société
- Femmes royales
- Déeses et temples
- De la mort à l'éternité
- Égyptomanie.

La dernière section est un clin d'œil au regard passionné, mais aussi déformé de la mode égyptienne déclenchée à partir de l'expédition d'Égypte de Bonaparte et qui s'est prolongée et augmentée avec les diverses fouilles du XIX^e siècle pour atteindre peut-être son apogée autour de la découverte du tombeau de Toutankhamon au début du XX^e siècle.

Le rôle de la femme dans la société

Un grand hymne à Isis traduit la notion de complémentarité équitable entre la femme et l'homme :
« Tu as rendu le pouvoir des femmes égal à celui des hommes ».

Le rôle essentiel de la femme est de faire le don de la vie sur terre et dans l'invisible, mission symbolisée par la déesse Isis, la grande magicienne auprès de son époux Osiris et donnant vie à Horus, le gardien de la royauté.

La femme garantit l'union, représentée par son nœud, *Tit* et ses qualités doubles les plus appréciées sont : beauté et amour ; joie et allégresse ; sérénité et paix, stabilité et fermeté. « Une femme au cœur joyeux apporte l'équilibre ».

La femme égyptienne est libre, indépendante, peut épouser la personne de son choix et divorcer en gardant ses biens qu'elle peut léguer à qui elle veut. Aux plus hautes fonctions de l'État, elle tient le rôle de Grande Épouse royale, de régente et peut même devenir Pharaon.

Comme « Dame de la maison », son rôle essentiel était de gérer la maison et s'occuper de l'éducation des enfants, desquels elle doit « ouvrir les oreilles », les *vivantes*, pour leur transmettre les enseignements des sages. On attendait de la maîtresse de maison qu'elle fût active, compétence et généreuse, capable de venir au secours de quelqu'un dans la détresse, de donner du pain à un affamé ou de vêtir celui qui allait nu, garante de la santé et de l'hygiène et gestionnaire du domaine (2).

Hérodote constate la différence avec la femme grecque, car la femme égyptienne est indépendante, avec d'importantes capacités d'action juridique, sociale et économique.

Les tâches féminines, au-delà des fonctions à la campagne où le travail féminin, complètent celui de l'homme pouvaient être très variées.

Une femme pouvait être directrice d'une province, d'une ville, d'un domaine administratif ; elle pouvait être inspectrice du trésor, scribe (sous la protection de Sechat) dans la maison de Vie, médecin (patronne des thérapeutes ; Sekhmet, « celle qui exerce la maîtrise », qui apporte à la fois les maladies et les moyens de les guérir) prêtresse, coiffeuse, chef d'entreprise, pilote de bateau et même vizir. Tout lui était ouvert à l'exception de l'armée.

Son rôle de mère ne lui empêche pas d'honorer aussi celui d'épouse et on constate le goût pour la beauté et les soins portés au corps avec les parfums, bijoux et beaux tissus, en particulier en lin, retrouvés dans les tombes. Leurs représentations sont toujours d'une grande beauté et dégagent noblesse et sérénité en toute circonstance.

Femmes royales

C'est la grande Épouse royale qui met au jour le futur héritier dans une hiérogamie où le dieu Amon prend la place de son époux pour garantir la nature divine du futur roi. Ainsi, les rôles se succèdent : épouse et mère inspirées des modèles divins. La mère du roi joue un rôle très important pendant la jeunesse de son fils et peut devenir régente si son fils devient orphelin.

La beauté de la reine n'était pas seulement physique, mais découlait de ses vertus et son rayonnement. Les Grandes Épouses royales ont joué un rôle politique de conseil auprès du Roi, ce qui leur permettait devenir régentes ou tutrices. Dans certains cas, elles deviendront Pharaon depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque, comme pour Nitökris, Neferou Sobek, Taousert, Hatshepsout, Cléopâtre VII.

Les reines prêtresses étaient un peu les incarnations de la déesse Mout, épouse du dieu Amon, elles contribuaient par les cérémonies traditionnelles à maintenir l'ordre universel.

Sous la facette religieuse, elle accompagne le Pharaon dans les célébrations et les rites, comme le lever du Soleil, symbolisant la victoire de Râ sur les ténèbres représentées par le serpent Apophis, ou la crue du Nil, marquant le Nouvel An (3).

Seul, le Pharaon ne pouvait assurer l'ordre du monde : il lui fallait sa contre-partie féminine.

Tout pharaon devait avoir une Grande épouse Royale. Par contre, mystère du féminin, la femme Pharaon pouvait gouverner seule.



Déeses et Temples

Mais toutes les actions réalisées dans le monde humain ont leurs modèles dans le monde céleste. Les archétypes sont symbolisés par de nombreuses déesses que les femmes incarnent dans le monde terrestre.

La religion assurait un lien étroit avec les cycles de la nature et le rythme de l'année, marquée par la crue du Nil qui délimitait le calendrier et ses rites.

Le lien avec les dieux se réalisait dans les temples et les prêtresses avaient des fonctions complémentaires à celles des prêtres.

La figure d'Isis prit une place prépondérante avec le temps, elle affirme la puissance et pérennité de la vie dans tous les plans de l'existence. Elle incarne la puissance vitale de l'amour : l'amour pour son mari Osiris comme parèdre et épouse, l'amour pour son fils Horus comme mère. L'amour lui confère la magie créatrice de la vie, comme fécondité, naissance ou renaissance et guérison, transformation, mais aussi le pouvoir de protection contre tous les maux.

Cette figure qui éclipsa toutes les autres divinités avec le temps arrivera jusqu'à nos jours avec la figure de la Vierge Marie avec l'enfant sur ses genoux, qui reprend l'image d'Isis avec l'enfant Horus.

De la mort à l'éternité

« L'utérus maternel, l'obscurité nourricière, l'indéfinition du monde aquatique et la naissance à la lumière. L'expérience de l'accouchement et de la naissance passe par une série d'images que nous qui sommes nés de femme portons dans notre mémoire inconsciente et dans la rétine. Le moment



traumatisant de l'exposition à la lumière du jour pour la première fois, qui donne l'expression « donner la lumière » est une bonne illustration, il implique une expérience unique dans le temps et au commencement de la vie telle que nous la connaissons les êtres humains. Il n'est pas étonnant que lorsqu'un mortel affronte ce qui le définit, la mort, ce moment soit celui dont il se rappelle et qu'il cherche à répéter. L'idée que le dépassement du traumatisme de la fin de l'existence terrestre passe forcément par une expérience nouvelle, première du retour à la vie et à la lumière est centrale dans la religion égyptienne et est en rapport avec les aspects matériels du monde funéraire. » (5) La colline occidentale de Thèbes est inondée chaque jour de la lumière solaire renaissante qui évoque ce réveil des âmes à l'aube, comme l'enseigne le *Livre des Morts Égyptiens* dont le titre original était le *Livre de la Sortie à la Lumière du jour*.

Les Égyptiens aimaient la vie et ils souhaitaient prolonger l'existence terrestre dans le règne d'Osiris, dans le monde de l'au-delà. Une fois réalisé le voyage à travers une géographie de l'au-delà très bien décrite dans les textes, on arrive à la salle de la Balance pour célébrer le rite de la psychostasie, la pesée de l'âme. Le but de tout Égyptien et Égyptienne était de devenir un *maat keru*, « juste de voix », un être illuminé pouvant vivre dans le royaume d'Osiris, avec le cœur en paix, ayant agi de son vivant avec justesse et harmonie (6).

Toutes les femmes sont un rayon de la déesse Isis et ont pour mission de l'incarner là où elles sont, quelle que soit leur place, pour marquer leur environnement et leur temps de cette Justice, Maât, traduite en quête d'harmonie intérieure, sociale, et cosmique. Les Égyptiennes nous apprennent que la puissance féminine vient donc de ce que nous assumons de représenter et d'incarner, la dimension transcendante dont nous sommes porteuses.

(1) Exposition « Hijas del Nilo », organisée par Grupo Eulen, Madrid, du 10 juin au 31 décembre 2022. Voir Catalogue, *Hijas del Nilo*, Ed. Grupo Eulen, 2022

(2) Lire l'article *Ces femmes qui ont fait l'Égypte*, d'Annaelle Mehr, Revue Acropolis 304 (02/2019)

(3) Dans le rite du Jour de l'an, lors de l'arrivée de l'inondation le 19 juillet, elle incarne le matin radieux, l'étoile Sothis. L'étoile du matin devait rituellement remettre au monde chaque année le pharaon Soleil au moment du retour de Sothis (après une occultation de 75 jours)

(4) Lire l'article *L'épopée égyptienne des pharaons éthiopiens*, de Laura Winckler, Revue Acropolis 343, (09/2022)

(5) José Ramon Perez-Accino, *La señora de la montaña*, page 86, Catalogue Hijas del Nilo, opus cité

(6) Lire *Égypte, miroir du ciel*, de Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2022

© Nouvelle Acropole



50 000 livres dans les bibliothèques de Nouvelle Acropole

À Nouvelle Acropole, 50 000 livres sont mis à la disposition des membres et du public dans les treize bibliothèques des centres de l'association en France. Nous y proposons un choix autour des thèmes de l'histoire, symbolisme, philosophie, civilisation, psychologique, spiritualité, et nous organisons des ateliers et conférences autour des livres ainsi que des clubs de lecture.

Des milliers d'articles en ligne en accès libre : bibliotheque.acropolis.org

Écologie

Mégabassines : vers une guerre de l'eau ?

Hans LUWEI
Permaculteur



À écouter en podcast :

<https://www.buzzsprout.com/293021/12789233-mega-bassines-vers-une-guerre-de-l-eau.mp3?download=true>

« Ces mégabassines sont un symbole, ou un révélateur d'un modèle agricole industriel qui accapare une ressource dont tout le monde a besoin » (1).

Selon les hydrologues, le déficit hydrique de la France est d'environ 14% depuis les années 90. De plus cet hiver 2022 /2023 montre des signes alarmants d'une sécheresse inédite. Dans ce contexte la construction de superbassines pour remédier au manque d'eau a suscité des levées de boucliers.



En ce mois de mars 2023, mois généralement pluvieux, succédant à un hiver exceptionnellement sec, notre pays se trouve confronté à une situation jamais vue : devoir approvisionner en eau certains villages par camions, alors que l'an dernier encore, on était surpris de devoir le faire en fin d'été.

Et les prévisions pour l'été 2023 sont alarmantes. Déjà, en Espagne, en ce début du printemps, on voit se développer des incendies gigantesques « non maîtrisables » qui nous rappellent les catastrophes en Australie ou en Californie de l'été passé.

L'enjeu de l'accès à l'eau

Mais la grave question de la disponibilité en eau (2) semble moins liée au changement climatique, qu'au mode d'agriculture intensive moderne. En effet, jusqu'à présent et contrairement aux apparences, ce n'est pas le changement climatique qui a joué le rôle principal, mais bien les pratiques agricoles industrielles et extensives.

Dans ce contexte, le projet de construction des fameuses « grandes bassines » est explosif. Perçu comme un mouvement d'appropriation privée de l'eau souterraine au service d'un modèle agricole non durable, il amène l'éclosion de nouvelles « jacqueries » modernes. Ces dernières ne sont plus le fait des paysans, mais de citoyens alarmés par une mainmise par des particuliers d'un bien collectif. Car beaucoup d'opposants considèrent comme immorale l'appropriation privée d'un bien naturel collectif à des fins économiques et au service d'un modèle agricole funeste.

Que sont les mégabassines ?

Beaucoup peuvent penser qu'il s'agit de collecter l'eau de pluie pour assurer un arrosage ultérieur en fonction des nécessités. Ceci ne poserait sans doute pas de problèmes. C'est ce que font de plus en plus de petits maraîchers ou certains agriculteurs. Ce procédé est plus que vertueux, car il évite de ponctionner dans l'eau potable des réseaux collectifs pour arroser ses plantations et il permet de prélever l'eau de pluie à sa source.

Mais il n'en est rien. Le principe de ces bassines est de pomper, dans la nappe phréatique, l'eau pure qui s'y trouve, pour la remonter en surface et la rendre disponible, durant les périodes sèches pour l'irrigation des grandes surfaces.

Ce besoin d'irrigation s'est fortement accru ces vingt dernières années, non pas tant à cause du réchauffement climatique, mais comme conséquence de nos pratiques agricoles modernes.

Les nappes phréatiques en danger ?

Notre modèle d'agriculture industrielle est basé sur la déforestation extrême de l'environnement comme la destruction des haies bocagères et le remembrement pour la constitution de champs de centaines, voire de milliers d'hectares. En déforestant, on réduit les précipitations, et en éradiquant les haies, on réduit la captation de l'eau en même temps que la biodiversité. Et ceci se conjugue très souvent à un grand gaspillage de cette même eau par évaporation du fait de l'arrosage par aspersion en plein soleil.

En parallèle, de moins en moins d'eau de pluie parvient à s'infiltrer dans le sol et à reconstituer ces fameuses nappes phréatiques. Ceci est dû à des pratiques agricoles telles que le labour profond qui engendre la constitution d'un soc de labour imperméable en même temps que destruction de la vie souterraine, et à l'urbanisation / asphaltisation des sols. La conséquence de cela est qu'une très grande partie de l'eau de pluie ne fait que ruisseler et provoquer de multiples épisodes d'inondation ainsi que l'évacuation vers la mer de cette eau et des éléments superficiels et fertiles du sol, polluant ainsi un peu plus celle-ci, mais ne reconstituant nullement les nappes phréatiques.

C'est pourquoi, dans un contexte de sécheresse accrue, leur reconstitution annuelle en hiver dans un modèle agricole inchangé est loin d'être acquise et le remplissage des mégabassines par la même occasion.

Les scientifiques : pour ou contre ?

Notre actualité est de plus en plus faite de rumeurs qui se veulent information, voire de « fake-news » qui travestissent intentionnellement la vérité. En l'occurrence, les rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et du BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) ont fait l'objet de multiples « interprétations », voire de détournement de sens, alors qu'ils étaient très prudents et circonstanciés sur leurs conclusions. Désormais, nous entendons régulièrement des hydrologues rectifier et exprimer leur réticence, voire leur désaccord quant au développement large et sans recul de mégabassines. Des chercheurs du BRGM ainsi que leur Présidente, Madame Michèle Rousseau (3), prennent leurs distances avec ces interprétations et évoquant le détournement des conclusions du GIEC qui, dans son étude, a répondu à un cahier des charges précis et n'a pas simulé les conséquences du réchauffement climatique.

Les mégabassines, une solution miracle ?

Ainsi, les mégabassines, loin d'être une solution miracle, dévoilent de multiples effets pervers : sur le plan physique, le risque d'épuisement de nappes phréatiques ne pouvant se reconstituer suffisamment, et l'évaporation de cette eau pure en été du fait des températures de plus en plus élevées (estimation à 3 à 4% par la Coop de l'eau 79, et accroissement de l'évapotranspiration de 10 à 15% par degré supplémentaire de température) ; économiquement, par la probabilité de ne pouvoir remplir ces bassines que certaines années pour préserver la nappe ; humainement, du fait de la privatisation de l'accès à ses réserves d'eau et à leur accaparement au détriment des petits agriculteurs et sentiment d'injustice pour les autres citoyens ; psychologiquement, par le fait de créer les conditions pour repousser la prise de mesures responsables appropriées pour une agriculture durable comme l'évoquait en septembre 2021 l'Office Français de la biodiversité du Ministère de la Transition Écologique.



Un gaspillage de l'eau

L'orientation funeste de notre agriculture intensive moderne a déjà produit, dans de nombreux endroits, un déficit de reconstitution des nappes phréatiques ; c'est pourquoi le projet des superbassines apparaît, pour beaucoup, comme une course en avant pour maintenir ce modèle non optimal et non durable, en puisant dans des ressources naturelles déjà affaiblies.

L'enjeu premier est de rééquilibrer la relation entre besoins et ressources par une gestion rationnelle de l'eau. « La plupart des territoires concernés par ces bassines n'ont pas une culture suffisante de l'utilisation rationnelle de la ressource », déclare un hydrobiologiste (3). « On traite le symptôme et pas la cause » (4). Mais un écologue chercheur au CNRS (5) souligne que les mégabassines ne sont pas la seule ni la première réponse à mettre en œuvre face au défi climatique. « Cela passe par la restauration de zones humides, la réduction des usages de pesticides et la plantation d'arbres. » (6)

Derrière les mégabassines, un modèle remis en cause

Car il existe des alternatives à cette ponction excessive des ressources en eau, avec de nouveaux modèles d'agriculture, telles l'agroforesterie, l'agriculture sur sol vivant, etc. Mais développer ces alternatives, exigerait d'investir de nouveau dans l'homme plutôt que dans les machines, de redonner de la valeur au travail agricole et aux agriculteurs plutôt qu'à des « ouvriers » agricoles et des robots – avenir qui nous menace par l'industrialisation du modèle agricole. Ceci supposerait aussi de revaloriser les métiers de l'agriculture, d'en faire des métiers non dangereux, sans produits chimiques nocifs pour l'acteur comme pour le consommateur ; de revoir le prix des aliments en recentrant sur l'essentiel : une alimentation saine préservant la santé, préservation de la nature et du vivant.

Renouer avec la Terre

Une autre voie serait d'encourager les contacts entre producteurs et consommateurs en suscitant la participation à certaines actions peu techniques qui permettraient aux citoyens de se rapprocher et se réapproprier le lien à la terre comme, par exemple, les récoltes collectives comme cela se fait sur de petites surfaces, etc. Mais pour cela, il faudrait sans doute réduire la taille moyenne des « exploitations » agricoles et tourner le dos à l'évolution actuelle et, ainsi, permettre au monde citoyen et au monde agricole de communiquer et partager à nouveau du sens et de l'action.

En allant plus loin, il faudrait sans doute envisager de remettre à leur juste place les dépenses de loisirs et de divertissement de déplacement (pour les citoyens), voire d'habitat dans nos dépenses. Si pour certains, ce n'est malheureusement pas possible économiquement, et il faut voir comment leur permettre de remettre le pied à l'étrier, sur le plan collectif, pour beaucoup, il y a une possibilité de révision de l'allocation des dépenses pour un meilleur futur.

N'est-ce pas cela la « sobriété heureuse » ? Faire de nos loisirs un acte utile au niveau collectif, ou faire d'une action citoyenne un loisir fait aussi partie d'un nouveau paradigme.

(1) Jacques, éleveur du Maine-et-Loir

(2) Lire l'article *L'eau, le nouvel or bleu* de Jean-Pierre Ludwig, paru dans la revue 343 (septembre 2022)

<https://www.revue-acropole.fr/wp-admin/post.php?post=14450&action=edit>

(3) Lors d'une audition au Sénat du 15 mars 2023

(4) Florence Habets, directrice de recherche en hydrométéorologie au CNRS, site Bon Pote <https://bonpote.com>

(5) Christian Amblard, directeur de recherche honoraire au CNRS, dans *La Vie*, 23 mars 2023, n°4047

(6) Vincent Bretagnolles, directeur de recherches au CNRS, dans *La Vie*, 23 mars 2023, n°4047

Écologie

Le jour de la Terre 2023

Julien HARIVEL

Membre de Nouvelle Acropole Bordeaux

Voilà 53 printemps que le « Jour de la Terre » a été intégré dans les dédicaces de l'année au travers du globe. Aujourd'hui, 193 pays y organisent des actions. L'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA), le célèbre dans les 60 pays où elle est présente.



Dans l'année du 50^e anniversaire de Nouvelle Acropole en France, ses volontaires ont encore une fois répondu présents à l'appel du Jour de la Terre, le samedi 22 avril 2023. 23 actions de bénévolat en hommage à la planète ont été organisées dans 10 villes de France.

Il est clair pour nous, en tant que philosophes engagés dans notre environnement, que la planète qui nous accueille devrait avoir une place dans nos consciences tous les jours de l'année. C'est pourquoi il est bon de célébrer cette journée particulière comme une piqûre de rappel les 364 autres jours.

Ramasser les mégots jetés dans l'espace public, végétaliser un espace urbain pour l'embellir, organiser des conférences pour sensibiliser nos concitoyens ou encore peindre des fresques en hommage à celle qui nous supporte chaque jour depuis des lustres est un humble tribut, mais suffisamment respectable.

Les 4000 mégots et les 44 kg de déchets ramassés en quelques heures à Bordeaux, Biarritz, Toulouse, Montpellier, Marseille, Lyon, Strasbourg, Paris, Rouen et Boissy-lès-Perche par 275 volontaires, pour symboliques que soient ces actions, nous permettent de nous réunir entre humains et de réenchanter un peu notre monde. Si la planète pouvait nous enseigner, elle dirait sûrement « écoutons-nous plus ! » et nous pourrions vivre plus sereinement.

Nous pensons que tout ceci est une opportunité d'être plus conscients, et non de se donner bonne conscience, pour aller de l'avant dans des temps difficiles.



À lire



Visions d'un monde à l'autre

Brigitte PIETRZAK

Mama Éditions, 2023, 64 pages, 12, 90 €

L'auteur, musicienne et artiste peintre, initiée au chamanisme évoque dans son livre la vision d'un autre monde, où les humains respectent la nature, vivent en harmonie avec eux-mêmes, les autres et tous les règnes de la nature. Un monde qui n'attend que nous pour se manifester.



Le grand virage de l'humanité

De la déroute du transhumanisme à l'éveil de la conscience collective

Philippe GUILLEMANT et Benoît FLAMME

Éditions Guy Trédaniel, 2023, 352 pages, 26 €

Ce livre a été écrit en 2020, en plein COVID-19. Une nouvelle version illustrée répond à la question : vers quel futur nous dirigeons-nous ? La crise du virus planétaire a cessé de masquer l'effondrement de l'empire occidental et de sa vision mondialiste unipolaire à visée transhumaniste. Une vision *a contrario* multipolaire du monde, portée par une nouvelle alliance financière orientale, voire antioccidentale, semble dorénavant s'imposer comme un puissant contre-pouvoir. L'humanité est partagée entre deux fronts : L'Ouest (L'Occident et les Américains) et l'Est (L'Orient et la Russie). L'auteur aborde une nouvelle vision du monde, en faisant le lien entre des phénomènes jusque-là inexpliqués tels que les E. M. I. et les synchronicités. Il explique le sens de la vie et les bases d'un nouveau futur : autonomie, résilience et solidarité. Par un ingénieur physicien français du CNRS, spécialiste du Chaos et de l'intelligence artificielle et un illustrateur.

© Nouvelle Acropole



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

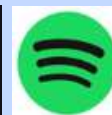
Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

Ou achat en ligne

<https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>

À voir et écouter En accès libre



EN VIDEO : youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

EN PODCAST : buzzsprout.com/293021 (et deezer, spotify, apple play,...)

Conférences/Ateliers



L'alchimie du couple

Ateliers sur *L'Alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*. Une approche pour mieux comprendre les référentiels respectifs de l'homme et de la femme avec entre autres, les éclairages de la psychologie jungienne et des mythes de création dans les différentes traditions ainsi que l'art perdu de l'authentique courtoisie.

Par Laura Winckler, philosophe, écrivaine, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France. Conférence enregistrée à Paris, Espace le Moulin en 2022 et 2023

Ateliers

N° 1 - L'homme et la femme comment fonctionnent-ils ? https://www.youtube.com/watch?v=W4x6GisH_Mc&t=147s

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12696482-alchimie-du-couple-atelier-1-8-l-homme-et-la-femme-comment-fonctionnent-ils?t=0>

N°2 - Écouter les besoins de l'autre - <https://www.youtube.com/watch?v=JNOBQU5aZL4&t=75s>

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12696632-alchimie-du-couple-atelier-2-8-ecouter-les-besoins-de-l-autre>

N°3 - Construire un monde durable ? <https://www.youtube.com/watch?v=JDikbDhMJo>

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12741204-alchimie-du-couple-atelier-3-8-construire-un-couple-durable>

N°4 - Clés pour la réconciliation du couple - <https://www.youtube.com/watch?v=mwojYRG4bSM&t=2s>

Conférences



Alchimie : ses origines dans l'Égypte gréco-romaine

Découvrir les bases de l'alchimie comme une science, une vision du monde et un système de valeurs.

Par Didier Carrié, philosophe. Conférence enregistrée à la bibliothèque de la Cour Pétral dans l'Eure et Loir, le 18 février 2023.

<https://www.youtube.com/watch?v=haYPxzX9M6Q&t=120s>

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12667757-les-origines-de-l-alchimie-dans-l-egypte-gréco-romaine>



Guérir d'un monde malade

Rencontre philosophique avec Denis Marquet, philosophe et écrivain. Il est interviewé par Françoise Béchet, philosophe, à propos de son dernier livre. Enregistrée le 17 novembre 2022 dans la cadre de la première édition de *la Nuit de la Philosophie* à Rouen, dans les locaux de Nouvelle Acropole.

<https://www.youtube.com/watch?v=Eh8kjd8oBag&t=1792s>

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12499740-guerir-d-un-monde-malade>

L'attente et l'inattendu

Dans ce monde ultrarapide dominé par l'immédiateté et l'insatisfaction, que peut nous enseigner l'attente ? Dans un quotidien réglé par le besoin d'infailibilité et le contrôle, que peut nous révéler encore l'inattendu ?

Par Jacqueline Kelen, écrivaine, conférencière, spécialiste des mythes de la tradition occidentale et de la démarche mystique, lauréate du prix de la liberté intérieure 2020. Enregistrée le jeudi 9 mars à l'Espace Le Moulin, Paris 5^e

À écouter en podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12667117-l-attente-et-l-inattendu>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole



Nouvelle Acropole France

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>



Nouvelle Acropole France sur instagram

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>



Site internet : www.nouvelle-acropole.fr

Revue Acropolis : <https://www.facebook.com/revue.acropolis>

À lire

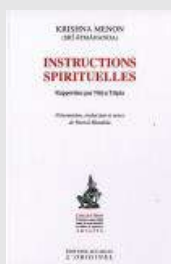


Vers une conscience vivante

Jean BOUSQUET

Éditions Accarias/L'Originel, 2023, 192 pages, 17,50 €

« Il existe une voie de conscience largement ouverte, au chemin vers une conscience vraiment vivante, pleinement humaine, active d'instant en instant à la manière d'un cœur qui bat. Le premier pas sur cette voie consiste à "prendre conscience" de notre inconscience permanente, à l'observer attentivement, à ne pas la lâcher d'un pouce. » Il est temps de nous (re)mettre en marche, en état d'exploration, à la découverte de notre identité profonde. Sortir consciemment du programme mortifère de la condition humaine pour participer de nouveau à la Vie universelle, inconditionnée. Par un auteur et fondateur des éditions Instant présent, contributeur de la revue 3^e Millénaire et spécialiste de traditions occidentales et orientales.



Instructions spirituelles

Rapportées par Nitya TRIPTA

KRISHNA MENON (Sri Âtmânanda)

Éditions Accarias/L'Originel, 2023, 192 pages, 17 €

Le thème de cet ouvrage est l'Ultime Vérité ou la paix par la méthode de la perception directe de l'Adavaïta (voie de l'investigation). La Voie directe prend sa source dans la non-dualité, l'Absolu, la Réalité ultime, la pure Conscience. « Il ne s'agit pas de tuer l'ego, mais de l'élargir, de l'ouvrir peu à peu comme s'ouvre un poing fermé jusqu'à ce que complètement ouvert, il disparaisse en tant que crispation, tout comme le poing fermé s'évanouit pour céder la place à une main ouverte ». Son disciple Nitya Tripta a consigné les enseignements donnés au cours des assemblées générales des disciples et des visiteurs, chaque jour. Krishna Menon avait l'habitude de parler des problèmes spirituels pendant plusieurs heures. Des questions ont été rajoutées à différents niveaux, par différentes personnes. Les réponses à une même question semblent varier, mais convergent vers un même centre.



Lire les lignes et trouver son chemin

Marie-Pierre DILLENSEGER

Mama Éditions, 2023, 64 pages, 14,90 €

Ce livre est l'adaptation d'une conférence donnée par l'auteur en 2021. À partir de la pensée traditionnelle chinoise, elle donne des clés pour décrypter les signes que nous recevons sur notre chemin de vie. Elle recommande d'écouter son ressenti profond et son intuition pour écarter les doutes qui nous détournent de notre chemin et portent atteinte à notre vitalité.

L'auteur a étudié l'énergétique chinoise, le Yi King et son activité de praticienne (suite à une maladie grave) s'inspire des travaux de C. G. Jung (synchronicité), Alice Miller (traumas d'enfance), Anne Ancelin Schutzenberger (la psychogénéalogie).



Miroirs de l'Infini

Jardins à la Française

Allen S. WEISS

Traduit par Mathilda Sibon

Éditions Arléa, 2023, 1921 pages, 13 €

Les jardins à la Française sont des jardins conçus selon des formules mathématiques avec une perspective et une incitation au mouvement. Ils correspondent sous Louis XIV à une théâtralisation du pouvoir absolu. Ce livre se veut être un « guide philosophique » des jardins à la française : Vaux-le-Vicomte, Versailles, Chantilly. Il utilise les concepts théologiques de Pascal et la mathématique de Descartes pour expliquer le concept des jardins du XVII^e siècle. Dans une époque marquée par le baroque et le classicisme. Par un écrivain, théoricien, photographe et metteur en scène américain de marionnettes.



L'ivresse de la Révolution
Histoire secrète de l'alcool
1789-1794

Par Michel CRAPLET

Éditions Grasset, 2021, 300 pages, 22 €

L'auteur, psychiatre et alcoologue analyse l'histoire secrète de la consommation d'alcool à la lumière des grands faits de la Révolution française : la prise de la Bastille, les massacres de septembre, l'arrestation du Roi Louis XVI à Varennes, la chute de la royauté lors de la prise des Tuileries, les rencontres entre Girondins et Montagnards, les banquets républicains, la Terreur et son redoutable comité de Salut Public, les guerres de Vendée. Une enquête sur les comportements pathologiques de ceux qui consomment les boissons alcoolisées, y compris les vins les plus courants, produits rares et chers sous l'Ancien Régime. On y découvre entre autres la triple addiction du roi Louis XVI : l'alcool, la nourriture, la sexualité.



De guerre en guerre
De 1940 à l'Ukraine

Edgar MORIN

Éditions de l'Aube, 2023, 104 pages, 14 €

L'auteur met en évidence dans son dernier essai, les dangers de la radicalisation du conflit Russie contre Ukraine. Il montre, à travers l'histoire de ces deux pays, depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours qu'il ne faut pas regarder ces deux pays comme « l'agresseur » et « l'agressé ». Les événements historiques liés aux deux pays sont complexes. Et la désinformation de nos médias et la propagande russe ne permettent pas la contextualisation du conflit. Cette guerre révèle des crises importantes : la crise écologique, la crise économique, la crise des civilisations, la crise de la pensée. Peut-on compter sur l'intelligence et l'humanité de nos dirigeants pour stopper cette dangereuse montée en puissance ?



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Thierry ADDA**

Rédactrice en chef : **Isabelle OHMANN**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com

Revue Acropolis

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

En vente en ligne

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS



HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après effondrement ou renaissance ?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour construire l'avenir ?



En vente en ligne en PDF : <https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>



Retrouvez la revue Acropolis sur le site : www.revue-acropolis.fr